

# L'ÉVÉNEMENT

## JOURNAL QUOTIDIEN

**Prix de l'Abonnement**  
 Edition quotidienne, par an..... \$3.00  
 Edition hebdomadaire, par an..... 1.00  
 Invariablement payable d'avance.  
 On peut aussi s'abonner pour six mois  
 ou pour trois mois.

ÉDITEUR-PROPRIÉTAIRE S. MARCOTTE

RÉDACTEUR-EN-CHEF: HECTOR FABRE

**Prix des Annonces**  
 Six lignes, première insertion.... 00.50  
 Chaque insertion subséquente..... 0.15  
 Chaque ligne en sus, première ins. 0.08  
 Chaque ins. subséquente, p. ligne.. 0.04

FUILLÉTON DE L'ÉVÉNEMENT  
DU 15 NOVEMBRE 1882.

### LE MOULIN ROUGE

DEUXIÈME PARTIE

#### LA MAISON MAUDITE.

(Suite.)

—Madame me retient?... demanda Gertrude en donnant à sa physionomie hypocrite et rusée une expression d'étonnement.

—Oui, balbutia la marquise.  
—Madame s'oppose à ce qu'on traite ce drôle comme il le mérite!...

—On aurait tort de condamner quelqu'un sans l'entendre... Je veux voir cet homme, je veux lui parler...

—Eh! quoi!... s'écria Gertrude, jouant plus que jamais la stupeur, madame la marquise donnerait audience à un tel misérable!

—Qui vous dit que ce soit un misérable?

—Sa mine est plus que suspecte... il a le nez rouge et l'œil mauvais... il sent le tabac et l'eau-de-vie.

—Il ne faut pas juger les gens sur l'apparence.

—J'espère au moins que madame ne se hasarderait point à rester seule avec ce personnage.

—Pourquoi cela mademoiselle?

—Peut-être est-il animé de mauvaises intentions... Peut-être madame la marquise courrait-elle un danger.

—Eh bien! si le danger existe, je n'exposerai que moi! répliqua Pauline, faites monter cet homme, et conduisez-le dans le salon qui précède ma chambre à coucher.

Gertrude descendit à l'étage inférieur et regagna le vestibule en se frottant les mains, et en se disant avec une joie cruelle, avec la haine vivace du mauvais serviteur contre celui dont il mange le pain:

—Voilà qui marche à merveille, et je n'aurais pu trouver mieux!... Ma chère maîtresse est présentement dans ses petits souliers!... tout à l'heure, elle était pâle comme un spectre, et je m'attendais de minute en minute à la voir se trouver mal!... C'est bien fait, madame la marquise! cela vous apprendra qu'une grande dame tombe au niveau d'une grisette quand elle quitte son hôtel au milieu de la nuit et s'en va courir la prétentaine au bal de l'Opéra! Vertu de ma vie, je crois que je vous tiens, et je vous tiendrez mieux encore, s'il plaît à Dieu, quand j'aurai de bonnes preuves contre vous, ce qui ne tardera guère!... Que peut vouloir à madame ce cocher de fiacre! Ah! je le saurai!... Je ne suis point de celles qui ont des yeux pour ne point voir, et des oreilles pour ne point entendre!

Quelques instants après ce monologue de Gertrude, la marquise d'Hérouville entra en chancelant dans le petit salon où la camériste venait d'introduire l'étrange visiteur. Pauline savait déjà à qui elle allait avoir affaire, aussi n'éprouva-t-elle aucun étonnement, mais un immense dégoût, en reconnaissant du premier coup d'œil le grossier automédon de la nuit précédente. Ce dernier ébloui par les rayonnements d'un luxe que jusqu'alors il n'avait jamais soupçonné, qu'il entrevoyait pour la première fois de sa vie, et qui lui semblait fabuleux, éprouvait manifestement quelque embarras.

Il se tenait debout d'un air gauche, tantôt sur un pied, tantôt sur l'autre, et roulait dans ses mains calleuses son vieux chapelet lampin orné d'un galon de cuivre crasseux. Au moment où la marquise souleva la portière et parut sur le seuil, il perdit tout à fait contenance, mais son trouble fut de courte durée, et comme l'assurance et même l'impudence était le fond de son caractère, il se remit vite, toussa pour s'éclaircir la voix, salua, en tirant de la

main gauche une des mèches de sa chevelure grisonnante, et en exécutant une sorte de ruade avec son pied droit. Ceci fait, il prit l'attitude du soldat sous les armes, et le corps immobile, le regard fixe, les bras pendants, il parut attendre que la maîtresse de la maison l'interrogât. Son attente ne dura qu'une ou deux secondes.

—Vous avez insisté de telle sorte pour être admis auprès de moi, murmura Pauline, que j'ai bien voulu consentir à vous recevoir... que me voulez-vous?

—Madame la marquise (puisqu'il paraît que vous êtes une marquise), répondit le cocher, je viens pour la chose du bracelet... M'avez-vous fait assez trimmer, nom d'un nom!... sauf votre respect!...

Et l'automédon accentua cette dernière phrase par un gros et bruyant éclat de rire.

—Parlez bas... dit vivement Pauline, il est inutile que ce que vous avez à m'apprendre soit entendu par d'autre que moi.

—C'est juste, reprit le cocher, et je vais mettre une sourdine!... Voici la chose: ce soir, quand vous m'avez laissé au bout de l'impasse des Acacias avec ma boîte et mes poulets d'Inde (car c'était bien vous... je n'ai pas vu votre figure, mais je vous reconnais à la voix...), j'ai commencé par attendre un bon bout de temps; ensuite, comme vous ne reveniez pas me relever de faction, je me suis dit que j'étais volé, et j'ai filé, l'oreille basse, en jurant qu'on ne m'y prendrait plus, et que je ferais payer d'avance les petites dames en habit de masque, si toutefois et quand le hasard d'en voiturer une se présentait.

—Au nom du ciel, abrégez, monsieur, dit Pauline d'un ton suppliant.

—Suffit!... on s'y conformera... as pas peur, mam' la marquise... il n'y a que deux mots qui servent... Je vas vous couler ça en douceur et ce ne sera pas long... Donc, ce matin, je suis entré chez un bijoutier, dont auquel je mène quelquefois la femme et les petites demoiselles aux Prés-Saint-Gervais, et je lui ai montré l'objet, histoire de savoir combien j'étais refait... "Mazette!... qu'il s'est écrié, les beaux diamants! C'est donc du vrai! Du plus vrai et du plus fin... Et ça vaut!... Deux cent louis au moins..." Parole d'honneur, pour ce qui est d'être un homme surpris, je pense que quiconque voulait voir un homme surpris n'avait qu'à me regarder... Je repris l'objet et je remontai sur mon siège en réfléchissant que j'étais honnête, et que par conséquent je ne pouvais pas garder deux cents louis quand il ne m'était dû qu'une huitaine de livres.

Visiblement ravi de la façon élégante dont il s'exprimait, et n'accordant aucune attention aux symptômes de fatigue et d'impatience écrits sur le visage de madame d'Hérouville, le cocher tira des profondeurs de sa poche une pipe de terre à calotte de cuivre, et l'approcha de ses lèvres; mais une réflexion l'arrêta, il fit disparaître le brûle-gueule, et il dit:

—Pardieu, excuse, mam' la marquise, c'était la chose de l'habitude, car je ne suis point sans savoir qu'on ne fume point devant le beau monde, rapport au respect qui lui est dû... Je reprends mon fil.

Donc, je regrimerai sur mon siège, ainsi que j'ai déjà eu celui de vous le dire, en cherchant à part moi quelque moyen de mettre la main sur la dame au bracelet, et à force de chercher, j'imaginai de visiter l'impasse des Acacias... L'idée était bonne, car dans l'impasse je ne trouvais qu'une porte, celle du jardin de cet hôtel... Je m'informai rue Saint-Dominique, j'apprenais que dans l'hôtel il n'y avait qu'une dame; je me dis en propre parole: "Puisqu'il n'y en a qu'une, ça doit être celle-là..." Alors je me présentai comme un brave garçon... On ne voulut pas d'abord me laisser passer, mais je fis tant, des pieds, des mains et de la langue, qu'on finit par vous avertir, ce qui m'a procuré l'avantage de vous

dégoiser mon chapelet. Maintenant, mam' la marquise, ça n'est pas de tout ça qu'il est question... J'ai un bijou à vous et vous avez de l'argent à moi... Voilà votre bracelet... donnez moi mon argent.

En disant ce qui précède, le cocher de fiacre présentait à la marquise le précieux joyau soigneusement enveloppé dans un morceau de gros papier gris. Pauline ne pouvait s'empêcher d'admirer la probité native de cet homme aux formes brutales, mais elle le maudissait en même temps. Elle aurait en effet mille fois mieux aimé perdre le plus riche de ses bijoux, que de voir arriver à l'hôtel d'Hérouville l'honnête cocher dont la visite allait donner lieu à des commentaires de toutes sortes, mais ne pouvant rien contre le fait accompli, elle le salua avec résignation.

—Monsieur, dit-elle en prenant le bracelet, vous êtes un brave et digne homme.

—Ça, mam' la marquise, je m'en pique, interrompit le cocher de fiacre, et je porte le défi aux plus malintentionnés de rien articuler de pas joli sur son compte.

—Je vous dois une indemnité et une récompense, poursuivit Pauline en glissant un certain nombre de pièces d'or dans la main de son interlocuteur, faites-moi le plaisir d'accepter ceci...

—Dix louis! s'écria le cocher stupéfait et ivre de joie, quelle aubaine!... à la bonne heure!... voilà ce que j'appelle de la générosité pour de vrai! Ah! mam' la marquise, vous pouvez compter que je boirai éreusement à votre santé, et d'un fier cœur... Au revoir, mam' la marquise... Mes poulets d'Inde et moi nous sommes tout à votre service...

Pauline frappa sur un timbre.

—Reconduisez ce brave homme... dit-elle au valet qui se présentait.

Gertrude, l'oreille collée à l'un des panneaux de la porte, n'avait pas perdu un seul mot de la conversation que nous venons de reproduire. Elle se cachait derrière un rideau au moment où le domestique et le cocher traversèrent l'antichambre, puis elle les suivit, les rattrapa dans le vestibule du rez-de-chaussée et dit à l'automédon:

—Mon brave homme, je vous cours après de la part de madame la marquise.

—A-t-elle encore quelque chose à me dire cette bonne dame, demanda le cocher, faut-il remonter!... Ce sera bientôt fait...

—Inutile... répliqua Gertrude; je suis chargée seulement de réparer un oubli... Ma maîtresse s'intéresse à vous. Elle vous le prouvera certainement... mais pour pouvoir vous retrouver, il faut qu'elle connaisse votre nom et votre demeure.

—C'est trop juste... Eh bien! je m'appelle Pierre Landry, et je demeure rue Jean-Pain-Mollet, numéro 7... au sixième étage.

—Rue Jean-Pain-Mollet, numéro 7, répéta Gertrude.

—C'est ça même...  
—Ma maîtresse ne l'oubliera pas...  
Puis elle ajouta tout bas:

—Moi aussi, je me souviendrai, et maintenant j'ai dans les mains la preuve irrécusable que madame la marquise est sortie cette nuit!...

Malheureuse Pauline!... désormais son repos et son honneur étaient à la discrétion d'une servante haineuse qui n'avait pour la perdre qu'à le vouloir, et qui le voudrait sans doute!... Après avoir subi tant de persécutions injustes, après avoir souffert tant de douleurs imméritées, madame d'Hérouville pouvait croire que la fatalité qui la poursuivait ferait trêve enfin, et que le calme succéderait aux tempêtes. Elle se trompait.

(A continuer)

Les personnes qui lisent ou écrivent beaucoup le soir, ménageront leur vue en s'éclairant avec l'Huile Astrale de Pratt.

### L'HUILE ST-JACOB

MARQUE DU COMMERCE



### LE GRAND REMÈDE ALLEMAND POUR RHUMATISME.

La Névralgie, Sciaticque, Lumbago, le Mal de Reins, Douleurs de l'Estomac, la Goutte, l'Esquinancie, l'Inflammation du Goulier, Entorses et Postures, Brûlures, Echaudements, Douleurs générale du Corps, et pour le Mal de Dents, d'Oreilles, pour Pieds et Oreilles Glacés, et pour toutes autres Douleurs et Maux.

Aucune préparation sur la terre est égale à l'Huile St. Jacob comme remède externe sain, certain, simple, et bon marché. L'essai coûte peu, seulement la petite somme de 50 cents, et tous ceux souffrants de douleurs peuvent avoir une preuve positive du mérite que cette médecine réclame.

Les directions sont publiées dans onze langues différentes.

Vendue Par Tous Les Droguistes et Commerçants De Médecines.

A. VOGELER & C<sup>IE</sup>.

Baltimore, Md., U. S. A.  
Québec, 19 octobre 1882.—6m

### LA PATE DE CERISIER DE LYMAN

BLANCHIT LES DENTS, PRÉVIENT LA CARIE, ENLEVE LE TARTRE, PURIFIE L'HALEINE.

C'est un article de toilette des plus élégants et des plus exquis.

Québec, 10 novembre 1882.

### LE DENTIFRICE ELLIOT

A PROUVÉ PAR UN SUCCES DE 40 ANNEES

QU'IL ÉTAIT la meilleure, la plus agréable et la plus effective

POUDRE DENTIFRICE OFFERTE EN VENTE.

A vendre en boîtes de bois élégantes ou en fioles à bouchon perforé.

Québec, 10 novembre 1882.

### HOMÈRE DESPLATS,

278, RUE ST. JEAN, PERRUQUIER - BARBIER.

Toutes parures en cheveux faites sur commande et au plus bas prix.

Peignures de cheveux travaillées d'après de nouveaux procédés. Toutes personnes nous confiant de l'ouvrage peuvent le réclamer après 24 heures d'avis. Pour l'avantage des personnes de la campagne, nous leur faisons parvenir leurs effets par la poste.

N'oubliez pas le lait de Jasmin, cette fameuse préparation qui remplace la poudre et le vinaigre de toilette. Prix 25 cents la bouteille.

Pour l'information du public, disons que nous occupons l'ancien

### Chaussures françaises

### JOS. GILBERT,

CORDONNIER, RUE ST. JEAN, No. 296 et 298.

A l'honneur d'informer ses pratiques, le public en général et surtout les dames, qu'il vient de recevoir directement de Paris, de la manufacture Pinet, des chaussures françaises telles que bottines boutonnées, en chevreau, souliers décolletés, en chevreau noir et bronzé, souliers en satin noir et blanc.

Aussi chaussures françaises pour Messieurs. Il profite de cette occasion pour annoncer qu'il a un assortiment complet de chaussures en cuir et de caoutchouc les plus nouvelles de la manufacture de Montréal.

Aussi caques pour chaussures à bouts pointus, dernière mode.

LE TOUT À DES PRIX TRÈS MODÉRÉS. N. B. Tous les ordres qu'on voudra bien lui confier seront remplis avec toute la ponctualité possible.

### Ouvriers demandés.

On demande immédiatement plusieurs ouvriers pour l'ouvrage cousue, pour dames et messieurs. Il faut que ces ouvriers, bien entendu, soient capables de faire l'ouvrage de première qualité.

JOS. GILBERT.  
Québec, 4 novembre 1882.

### DEPARTEMENT DE L'AGRICULTURE

ET DES TRAVAUX PUBLICS.

DES SOUMISSIONS pour la construction du PALAIS LEGISLATIF, à Québec, seront reçues jusqu'au 1<sup>er</sup> DECEMBRE, inclusivement. Les plans et devis sont actuellement visibles à ce bureau.

Par ordre, ERNEST GAGNON, Secrétaire.

Pas de reproduction sans un ordre écrit. Québec, 3 novembre 1882.—20f

### CORSETS SUR MESURE.

93, rue St. Jean, Haute-Ville.

Tous les médecins sont unanimes à dire qu'un corset qui n'est pas adapté parfaitement à la taille d'une personne ne peut qu'être nuisible à la santé. Les dames désireuses de ne pas s'exposer à ce désagrément et conserver en même temps l'élégance et la souplesse de la taille, feront bien d'aller à l'adresse ci-dessus. On apportera toute l'attention possible à les satisfaire. Inutile de s'adresser à Paris. Québec, 18 octobre 1882.—3m

### POELES SOURDS

Améliorés et patentés.

Je désire attirer l'attention de mes pratiques et du public en général sur ces Poêles qui ont donné satisfaction à tous ceux qui en ont eu jusqu'à présent. Une visite le prouvera aux personnes qui voudront bien les voir. Je puis donner des certificats de plusieurs personnes recommandables qui en ont acheté.

GEORGES BROUSSEAU, Ferblantier, No. 37 rue St. Paul

22 sept 1882—9s

### ETABLISSEMENT FONDE DEPUIS 12 ANS.

### VICTOR DESPLATS,

254, RUE ST. JEAN, Perruquier et Marchand de cheveux.

Cet établissement est pour ainsi dire le seul où l'on puisse réellement faire un choix satisfaisant, particulièrement en ce qui concerne les parures en cheveux, dont l'assortiment est aussi beau que varié.

Nous avons résolu de vendre à sacrifice une grande quantité de perreaux.

L'ENNEMI DES CHEVEUX GRIS, cette fameuse composition, n'est en vente qu'à notre établissement.

Pour l'information de

ANNONCES NOUVELLES.

Vente par le Sheriff.—J. Richard.
Basar annuel.—R. C. de Martigny.
A vendre à la librairie de A. F. E. Darveau.
Appropriements pour la Batterie "A"—T. J. J. Duchesnay.
Deuxième consignation de Peaux de Buffe.—Alf L. G. Dugal.
Ligne de la malle Bersimis, etc.—William G. Sheppard.
25 à 30 leanos gens.—O. Rochette.
Pavillon des Patineurs, Grand Concert - Promenade.
Ligne Allan—Allans, Rae & Co. Agents.
Membres très élégants, fournitures de maisons—Oct. Lemieux & Cie.
Chaussures françaises.—Jos. Gilbert.
Encan considérable de livres de Droit, Science, Littérature, etc.—Oct. Lemieux & Cie.
Articles d'ameublement.—Glewer, Fry & Cie.
Automne 1882.—Fyfe & Leitch.

QUEBEC,

MERCREDI, 15 NOVEMBRE.

DE QUÉBEC A WINNIPEG.

XXIX

En juin 1823, le premier bateau à vapeur sur le Mississippi parut au pied du fort, à la grande stupéfaction des sauvages qui n'avaient jamais vu rien de pareil, et qui, la main sur la bouche, marque de profond étonnement chez eux, le baptisèrent le bateau de feu.

Le fort Snelling sert toujours de quartier pour des troupes et de magasin pour des munitions de guerre. Il est perché sur une hauteur ou bluff, au confluent du Mississippi et de la rivière Minnesota. On l'a souvent comparé à un vieux château du Rhin. Mais il a perdu beaucoup, paraît-il, de sa physionomie d'autrefois. On a démolie une tour, qui occupait le sommet de l'arête du cap, et l'on a construit au dehors les résidences des officiers. C'est peut-être d'un aspect plus riant, mais certainement moins militaire. Les visiteurs, étrangers ou indigènes, y sont facilement admis et cordialement accueillis.

Entr'autres millionnaires, il y a à Saint-Paul l'honorable M. Kitson, que je crois avoir vu appeler quelque part le commodore. Quelque soit son titre honorifique, il en a un autre qui prime tous les autres comme influence et puissance, c'est qu'il est six fois millionnaire. Le sixième de sa fortune m'irait comme un bas. M. Kitson est un amateur de sport hippique. Je vous préviens donc qu'il est le propriétaire de magnifiques écuries et d'un haras de cinquante chevaux de course et de trot dont les prix varient depuis dix mille jusqu'à vingt-cinq mille dollars. Il a consacré la bagatelle de cinq cent mille piastres à ériger ses écuries et à les monter. Malheureusement, je n'ai pas eu l'avantage de voir tous ses chevaux de prix; il en avait envoyé plusieurs à Minneapolis où avait lieu une exposition de comté durant laquelle on devait faire des courses de chevaux fort intéressantes; car, il est bien entendu que l'on ne fait pas entrer en lice pour des pruneaux des chevaux de vingt-cinq mille piastres. Mais j'ai pu admirer de magnifiques coursiers de quinze, seize, dix-sept, et jusqu'à vingt-un mille piastres. A ces prix-là, on peut se faire une idée approximative des autres.

Les écuries de l'hon. M. Kitson sont vraiment dignes d'une visite. Les amateurs de chevaux peuvent y prendre plus d'une leçon profitable. La bâtisse a l'air d'une villa. L'aménagement intérieur est admirable de confort et propre. Le fumier ne reste pas vingt-quatre heures dans le bâtiment; et les litières sont renouvelées chaque jour. Il y a un palefrenier pour trois chevaux. Chaque cheval a un compartiment carré, ouvert par le haut où il se meut à l'aise, sans attache. Son harnachement aux boucles argentées et ses couvertures de laine ou en tricot, sont suspendus dans le compartiment. Tout autour, les parois sont ornées de gravures de sport, de portraits de jockeys et chevaux célèbres, d'actrices ou de beautés en renom. J'y ai même vu, entr'autres, le portrait de la char-

mante artiste Teresa Careno. Je me suis déclaré scandalisé. Etre aussi grande artiste et voir son portrait orner la chambre d'un cheval! Tout beau que soit un cheval, tout cher qu'il puisse coûter, ce n'en est pas moins un cheval. Le portrait de Teresa Careno là, la chose m'a paru une sorte de profanation. J'en demande pardon à M. Kitson, mais à sa place, je mettrais ce portrait là dans mon salon. Il serait mieux en situation.

Il y a à côté des bâtiments un carré que l'on appelle ainsi, quoiqu'il soit rond, où l'on fait prendre l'exercice aux chevaux une fois par jour, et un peu plus loin un hippodrome. Pas n'est besoin de dire qu'il y a un médecin-vétérinaire attaché à l'établissement. On tient aussi un registre généalogique de tous les chevaux de l'écurie et des coursiers les plus célèbres des turfs américains et étrangers.

Quelqu'un faisait remarquer une fois à M. Kitson qu'il aurait pu dépenser autant d'argent plus utilement ailleurs que sur des écuries.

—Que voulez-vous, dit-il, vaut autant cette fantaisie là qu'une autre.

Ayant appris un jour que le célèbre Vanderbilt avait une jument de course dont il demandait cent mille piastres, M. Kitson lui en offrit quelques mille piastres de moins. Vanderbilt refusa. M. Kitson revint à la charge, et lui offrit les cent mille piastres. Quelque temps après, Vanderbilt lui faisait réponse qu'il n'avait pas besoin d'argent et qu'il gardait sa jument.

Entre pauvres gens, que voulez-vous, on ne s'entend pas toujours. Et, dame! aussi quand on n'a pas besoin d'argent....

Les édifices dédiés au culte à Saint-Paul sont au nombre de quarante. Ce sont les temples méthodistes qui dominent. Il y a sept églises catholiques, quatre baptistes, une congrégationnelle, trois épiscopaliennes, deux évangéliques, deux synagogues, sept luthériennes, neuf méthodistes, cinq presbytériennes, une suédoise et une unitarienne.

Si l'église catholique allemande est un magnifique édifice, par contre l'église canadienne-française est peut-être destinée à le devenir. Pour le moment elle est assez modeste. Elle rappelle un peu à l'intérieur la chapelle de Notre-Dame de Lourdes à Saint-Sauveur de Québec avec cette différence que celle-ci n'est pas tout à fait aussi spacieuse. Comme la chapelle de Notre-Dame de Lourdes, elle a un soubassement qui n'a pas comme elle un jeu de croquet, mais sert aux réunions de la colonie canadienne-française et se convertit à l'occasion en une salle de théâtre. L'arrière-scène est le réceptacle d'une foule d'articles destinés à des fins bien différentes. Les contrastes sont fort drôles. Les décors de théâtre fraternisent avec les candelabres funèbres, les charpeutes de catafalques. Naturellement, on finit par s'y retrouver aux jours d'enterrements et de représentations dramatiques. Dans un compartiment à droite de la tribune du chœur, se trouve la magnifique bannière de la société nationale canadienne-française de Saint-Paul. L'harmonium est joué par une jeune canadienne-française, et le chœur, pour ne pas être nombreux, est puissant et chante bien. Parmi les chantes, j'ai rencontré avec plaisir, un ancien secrétaire de la Société musicale Sainte-Cécile de Québec, M. Sirois.

Les chemins de fer ont puissamment contribué au développement de la ville. C'est que Saint-Paul comme Chicago, se trouve être le point convergent d'un vaste réseau de voies ferrées. Sa position géographique amène le trafic chez elle comme à Minneapolis. Elle est située entre les grands marchés de l'est et les fertiles territoires du Nord-Ouest.

La ville ne semble que commencer à se développer; depuis deux ans le progrès qu'elle a accompli dans toutes les branches du commerce et de l'industrie, est incroyable. En arrivant du lac Como nous primes dans les limites de la banlieue une route en zigzags à travers champs; nous avions devant nous des séries de cottages neufs. Vous voyez cela, nous fit remarquer M. Michaud, eh bien! c'est à peine si nous nous y reconnaissons nous-mêmes. Toutes ces maisons là ont été construites depuis le printemps dernier, et vous pouvez constater qu'à droite et à gauche le mouvement se continue. Il n'y a pas seulement que dans la banlieue que l'on érige de nouvelles maisons; dans la ville il y avait plusieurs résidences privées en construction, entr'autres une pour le compte de M. Kitson. Je n'ai pas besoin de dire ce que peut être la résidence privée d'un monsieur qui dépense une misère d'un demi million de piastres sur ses écuries.

INFORMATIONS.

L'hon. M. Chapleau nous est revenu dans un état de santé fort précaire.

Les médecins à Paris lui avaient conseillé d'aller passer l'hiver en Algérie, mais il a préféré retraverser en Amérique, pour venir à Ottawa et prendre ses mesures pour aller passer quelques mois en Louisiane ou à la Havane.

Il est attendu à Montréal demain matin.

L'Alaska a fait une traversée magnifique malgré une tempête qui a duré deux jours. Du 9 novembre à midi jusqu'à 10 aussi à midi, il a filé 447 nœuds, ou 518 1/2 milles géographiques, ce qui fait 22 1/2 par heure en vingt-quatre heures.

Le comité provisoire de l'exposition de Québec a demandé au gouvernement de nommer un comité permanent, qui commencerait immédiatement les préparatifs de la prochaine exposition à Québec.

Nous regrettons, dit la Minerve, de savoir que la bonne entente qui paraissait établie entre les conservateurs de Joliette a été rompue de nouveau, par suite de l'impossibilité d'arriver à un compromis au sujet du choix du candidat. On annonce que M. Guibault briguera de nouveau les suffrages des électeurs.

TELEGRAPHIE GENERALE

Paris, 14.—Le budget des cultes est venu hier en discussion à la chambre. M. Fallières, ministre de l'intérieur, a annoncé que le gouvernement avait décidé de combattre toute proposition tendant à l'abrogation du Concordat. Les radicaux ont demandé une réduction du budget. L'évêque Freppel a prétendu que l'Etat était tenu de maintenir les traitements du clergé pour l'indemniser de la confiscation de ses propriétés à l'époque de la révolution. La chambre est ensuite passée à la discussion des divers articles.

La nomination de M. Decrais comme ambassadeur en Italie et celle de M. Pascal Duprat comme ministre au Chili sont officiellement annoncées.

Les anarchistes arrêtés à Lyon ont été condamnés à subir leur procès. L'enquête préliminaire a démontré l'existence d'une conspiration tendant à un soulèvement partiel sur divers points de la France. Un soulèvement général devait suivre.

Le procès des directeurs de l'Union Générale a commencé le 5 novembre devant le 8e tribunal correctionnel.

Une dépêche du Caire, laquelle est peu accréditée, mande que les gouvernements anglais et français en sont venus à une entente au sujet de l'Égypte. Comme compensation pour l'abolition du contrôle, l'Angleterre offrirait à la France la présidence de la commission de la dette publique, laquelle sera confiée à Bredif. Les autres questions relatives à l'organisation de l'Égypte seront soumises au concert européen. Gladstone espère que son plan sera approuvé par les puissances.

Une correspondance de Nouméa rapporte que trois Français établis aux Nouvelles Hébrides ont été assassinés par les Canaques et mangés. L'un de ces Français, M. Zepfell, avait un établissement commercial aux Nouvelles Hébrides et était en relations d'affaires fréquentes avec le commerce calédonien. A peu près à la même époque, deux autres Français ont été empoisonnés dans une autre île de l'archipel.

Une escadre destinée à l'île de Madagascar est en armement à Toulon. Le commandant de l'expédition sera chargé de faire valoir et d'appuyer les réclamations de la France.

Le Journal Officiel vient de publier

un décret réglementant l'emploi de la dynamite. Ce décret qui contient douze articles soumet la dynamite à des formalités qui permettent de la suivre depuis la sortie de l'usine jusqu'au lieu où elle est employée. Personne ne pourra plus, désormais, en être détenteur, sans une autorisation préalable. Les contraventions seront punies conformément aux dispositions de la loi de 1875, d'un mois à un an de prison et de cent à dix mille francs d'amende.

Après la fermeture de la Bourse aujourd'hui, le trois pour cent a été coté à 80 francs 35 centimes. Cette baisse est due à la rumeur mise en circulation, qu'un différend s'était élevé entre le ministre des finances M. Tirard, et le ministre du commerce M. Legrand, au sujet de la somme que le gouvernement a à sa disposition provenant de sources imprévues. Cela amènera probablement des démissions dans le cabinet. On dit même que le rapporteur de la commission du budget a donné la sienne.

Londres, 14.—Le vapeur Westphalia, de la ligne d'Hambourg, est entré hier dans le port de Portsmouth afin d'y réparer les avaries qu'il a reçues, le matin, à la suite d'un abordage avec un autre vapeur inconnu qui a péri corps et biens, aussitôt après l'accident.

L'abordage a eu lieu à 130 heures du matin au large de l'île de Wight, et le capitaine Luwig, du Westphalia, a envoyé une embarcation montée par un officier et six hommes pour porter secours au navire abordé, mais cette embarcation n'est point revenue. On suppose qu'elle a péri aussi. Il y avait 90 passagers à bord du Westphalia et ils ont été débarqués hier soir ainsi que les malles. Ils doivent partir aujourd'hui pour Hambourg.

Une scène à sensation a eu lieu ce soir au Globe Theatre, durant la représentation du nouveau drame de Tennyson, The promise of May. Le marquis de Queensbury, qui est un libre-penseur avoué, s'est levé tout à coup et a protesté contre les idées libras-penseuses telles qu'exprimées dans la pièce. Le marquis a été requis de quitter la salle.

Berlin, 14.—L'ouverture du Landtag prussien a eu lieu aujourd'hui. Le discours du trône parle des rapports de l'Allemagne avec toutes les puissances étrangères, rapports qui assurent le maintien de la paix; un emprunt sera négocié pour combler le déficit. Le gouvernement présentera des projets de loi pour effectuer des réformes administratives et une réduction des impôts. On soumettra aussi un projet de loi concernant les chemins de fer.

Les journaux allemands disent que le discours de M. Duclerc à la chambre des députés ne possède aucun caractère spécial. Ils pensent que la France a été virtuellement expulsée de l'Égypte et dupée par l'Angleterre, mais ils croient que la France acceptera sa défaite avec résignation.

Madrid, 14.—La Reine et son enfant sont très bien. Le baptême n'aura lieu que samedi. L'empereur d'Autriche sera le parrain.

Vienne, 14.—Le nommé Hosworth, à la résidence duquel on avait trouvé des bombes, a été remis en liberté, vu qu'il est l'inventeur de ces bombes qu'il avait offertes en vente au ministre de la guerre.

Pesth, 14.—Une émeute a eu lieu hier, à Arad, pendant les élections. La foule a brisé les vitres de l'hôtel de ville et a blessé sérieusement le commandant des troupes envoyées pour réprimer le désordre. Les soldats ont chargé la foule à la baïonnette et vingt personnes ont été blessées.

AFFAIRES D'EGYPTE.

Le Caire, 14.—Lord Dufferin a fait une excellente impression sur les ministres égyptiens. Il leur a dit qu'il n'était pas venu pour prendre la direction des affaires des mains de sir Edward Malet, mais pour coopérer avec lui sur un pied de parfaite égalité. Sir Edward Malet a discuté hier avec sir Auckland Colvin la question d'une division du travail au sujet de la mission de lord Dufferin. Les travaux de la mission doivent commencer immédiatement, attendu que lord Dufferin vient de recevoir par la malle les instructions du gouvernement anglais.

La Porte qui, tout contribue à le faire croire, est très compromise dans la révolte égyptienne, fait depuis quelques jours, auprès du khédive, de grands efforts pour arrêter le jugement d'Arabi Pacha.

La commission d'enquête préliminaire au procès d'Arabi a répudié les procédures convenues entre l'avocat d'Arabi et la poursuite. La commis-

sion insiste aujourd'hui pour que les témoins ne soient pas transquestionnés directement et que le procès soit fini vers Noël. L'avocat d'Arabi a protesté.

A TRAVERS LA VILLE.

EPISCOPAT.—Un télégramme arrivé de Rome, annonce l'élevation du Rév. Dr C. O'Brien, de Indian River, à la dignité d'archevêque du diocèse d'Halifax, Nouvelle-Ecosse. Mgr O'Brien succède à feu l'archevêque Hannan.

MGR BOURGET.—Il n'y a que quatre évêques dans le monde entier dont la consécration soit antérieure à celle de Mgr Bourget, de Montréal. Ces quatre évêques sont: L'Archevêque Purcell, de Cincinnati, consacré en 1833; le cardinal Donnet, archevêque de Bordeaux, consacré en 1835; le cardinal Schwarzenburg, archevêque de Prague, consacré le 1er févr. 1836; et l'évêque Rajamzi, de Sidonie, consacré le 20 décembre 1836.

Mgr Bourget a été sacré évêque en 1837.

CONCERT-PROMENADE.—Le concert-promenade de la musique du 8e carabiniers royaux, aura lieu positivement ce soir, au Pavillon des patineurs. Qu'on lise le programme, dans nos colonnes d'annonces, et l'on s'y rendra en foule.

ORGANISTE.—M. Téléphore Verret vient d'être nommé organiste de la Congrégation des jeunes gens de la Haute-Ville.

ADMIS A CAUTION.—Les individus arrêtés pour assaut, rue Richmond, ont été admis à caution, hier.

INCENDIE.—La résidence de M. Jean Fiset, près de la gare du chemin de fer à St-Basile, a été détruite avec tout son contenu, ces jours derniers. Les pertes sont de \$2,000; rien n'était assuré.

TROUVÉ NOTÉ.—On a trouvé hier midi, dans la souille en arrière de la Morgue, le cadavre d'un nommé Pierre Bernard, journalier, de St-Joseph de Lévis. Le défunt est un homme robuste. Il laissait trois enfants. Il porte au visage une blessure qu'il s'est sans doute infligée en tombant en bas du quai. Le coroner Belleau a ouvert une enquête aujourd'hui.

BAIN FROID.—Avant-hier, un prêtre de Longueuil, l'abbé Fuller, est accidentellement tombé dans le fleuve, quand on le retira de l'eau, il était privé de sentiment. On craint pour sa vie, car sa santé était déjà très délicate.

ACCIDENTS PÉNIBLES.—Le samedi, 11 du courant, à neuf heures et demie du soir, après le départ du vapeur Etoile du quai nord de Deschambault, un accident est venu plonger dans le deuil une des plus estimables familles de cette paroisse. M. Joseph Pâquet, cultivateur, avait le malheur de voir son fils M. Octave Pâquet, âgé de 34 ans, se noyer en dépit de tous les secours que son père et quelques assistants purent lui offrir. Son corps n'a pu être retrouvé que quelques heures après. Il laisse pour déplorer sa perte, ses vénérables père et mère, un frère qui est le capt. Pâquet, du vapeur Etoile, et deux sœurs inconsolables. Deschambault perd en lui un citoyen qui avait sa gogue à l'estime de tous ceux qui le connaissaient.

Dans la même paroisse, le huit du courant, un cultivateur nommé Eloiard Julien, a eu la main broyée par sa machine à battre, et on a dû faire l'amputation.

ENCAN DE MEUBLES NOUVEAUX.—MM. Oct. Lemieux & Cie reçoivent en ce moment leurs nouveaux meubles pour le grand encan mensuel qui aura lieu le 30 courant. Ce sera l'un des plus beaux assortiments de meubles qu'il soit possible d'offrir à l'encan. Le public connaît déjà depuis longtemps la renommée, la beauté et l'élégance des meubles fabriqués expressément pour le compte de MM. Oct. Lemieux & Cie et qui sont vendus sur garantie à des prix excessivement réduits; de plus le public a l'avantage que ces ventes sont toujours sans réserve. Une visite à leurs salles donnera une idée de la valeur de leurs marchandises.

Vente privée tous les jours aux prix des encans précédents.

FAITS DIVERS.

RENDU.—Un nommé Richards, trouvé coupable de meurtre de Joseph Jackson, dans le township de Sutton, province de Québec, le 20 juillet 1881, sera pendu le 24 du courant. On a demandé, sans pouvoir l'obtenir, une commutation de peine.

MEMORIE RELIGIEUSE.—Josiah Smith, à Santa Anna, Californie, a égorgé son fils, âgé de 14 ans. Il a accompli ce sacrifice barbare avec l'aide de sa femme, convaincue comme lui que Dieu leur avait ordonné, comme jadis à Abraham, de lui immoler leur enfant.

LES FRIMAS DANS L'OUEST.—Le télégraphe annonce que la rivière du Mississipi commença à charrier des glaces en abondance et que la navigation est sur le point d'être fermée. Il y a eu une violente tempête de neige à Crookston, Minnesota. En certains endroits les accumulations de neige ont 10 et 12 pieds de haut.

UNE BONNE LEÇON.—On lit dans le Monde, de Montréal: Joseph Guernon, l'un des cochers qui ont si lâchement assailli et volé trois jeunes gens, au coin des rues St-Laurent et Ontario il y a quelques jours, a subi son procès ce matin devant le recorder.

Il a été trouvé coupable et après une verte sermon, le Recorder l'a condamné à \$100 d'amende ou six mois de prison aux travaux forcés. Encore quelques exemples de ce genre et nous sommes certains que ces oiseaux de nuit y regarderont à deux fois avant de s'attaquer aux citoyens paisibles.

MEURTRE.—Le Père J. B. O'Donoghue, pasteur de l'église catholique de Morrow, Ohio, est mort hier matin des suites d'un coup de marteau que lui avait donné mardi dernier un employé de chemin de fer nommé Timothy Green. Celui-ci, qui avait d'abord été arrêté pour coups et blessures et remis en liberté sous caution, a maintenant été arrêté sous l'inculpation de meurtre au premier degré.

PENDUE.—On lit dans la Patrie, de Montréal: Le vent est au suicide. Nous en sommes au deuxième fait accompli et à une tentative, depuis hier.

Le "St-James Club," un des lieux de réunions les plus fashionables du quartier anglais, situé rue Dorchester, coin Université, a été la scène du dernier drame dont nous avons à parler.

Au nombre des domestiques de la maison se trouvait Mme Anderson, vieille gouvernante de 60 ans, chargée de diriger les autres servantes.

Bien que malade depuis avant-hier, elle vaquait encore ce matin à ses occupations ordinaires. Après déjeuner, vers huit heures, elle se retira dans sa chambre on ne la revit plus.

Environ une heure après, une servante alla la chercher, mais on conçoit sa surprise et son horreur en trouvant la vieille femme pendue à un crochet derrière la porte.

La servante poussa de haute cris et s'évanouit. Le gérant de l'établissement, prévenu immédiatement, fit appeler le Dr Ross, mais il était trop tard; la vieille gouvernante avait rendu le dernier soupir.

Elle était montée sur une étagère pour atteindre le crochet et s'était servie d'une corde à linge ordinaire.

La défunte n'a pas de parents à Montréal. On est convaincu qu'elle avait l'esprit dérangé.

Le coroner a été appelé à tenir une enquête cette après-midi à 4 heures.

BLANCS ET SAUVAGES.—Une dépêche de Victoria, Colombie Anglaise, en date du 13, mande que le cutter de la douane Coravin rapporte les détails d'une bataille qui a eu lieu entre blancs et sauvages.

Un village indien a été détruit. Ce village était situé à Hochinon, sur la côte d'Alaska.

A la suite de l'explosion d'une bombe à bord d'une baleinière à vapeur, et de la mort d'un chef indien dans l'accident, la tribu s'était emparé de la baleinière et de deux blancs.

Le Coravin fut dépêché à Hochinon avec 60 marins. Le capitaine demanda la remise de la baleinière et des prisonniers; les sauvages refusèrent. Le lendemain matin, on brava un canon Gatling sur le village et les troupes débarquées à terre détruisirent tous les canots des sauvages. Ceux-ci s'enfuyèrent dans les bois. Le village fut bombardé et mis à sec. Plusieurs sauvages qui s'aventurèrent hors du bois furent tués. La tribu s'était déjà rendu coupable de plusieurs actes de cruauté envers les blancs. En apprenant que les sauvages s'étaient aussi emparé du poste des trafiquants de fourrures américains et avaient fait tous les employés prisonniers, le commandant Healy accourut. Les sauvages se montrèrent fort hostiles.

On bombardra leurs huttes et on les força de relâcher tous les prisonniers. On arrêta deux chefs.

UN DRAME A BERLIN.—On écrit de Berlin: Une nouvelle et sanglante affaire vient de se passer à Berlin dans une maison située sur les bords de la Sprée. Un capitaine de 1re classe du 72e régiment d'infanterie occupait, avec sa maîtresse, un appartement composé de deux chambres et d'une cuisine. Le brosseur du capitaine couchait dans un réduit de la cuisine. Ce soldat qui, dans le cas particulier, a fait preuve d'une obéissance passive vraiment étrange, entendit du bruit. Il accourut et vit la maîtresse du capitaine étendue sur le sol, en chemise; près d'elle, le capitaine, bougie à la main, apostropha le brosseur: "Que fais-tu ici? Décampe au plus vite!" Le brosseur fit demi-tour et rentra dans la cuisine. Au matin, il voulut réveiller ses maîtres; mais, ne recevant pas de réponse, il pénétra dans l'appartement et trouva le capitaine et sa maîtresse étendus à terre, ne donnant plus signe de vie.

Cette fois-ci le soldat courut prévenir les voisins. La femme avait reçu un coup de feu dans le sein gauche; elle avait, en outre, deux blessures au bras. Le capitaine étendu aux pieds de sa maîtresse, avait la poitrine percée par une balle. Le revolver gisait sur le parquet.

Le capitaine, qui se nomme de Schottler, avait de fréquentes altercations avec sa maîtresse à propos de mariage. Il avait tenté de la jeter dans la Sprée; la jeune femme s'était énergiquement défendue; elle était mère d'un enfant de quatre ans qu'elle avait eu de son amant.

L'OPINION D'UN JOURNAL.—Nous apprenons avec plaisir que l'ex-officier de santé M. Rufus Hireman, de la Nouvelle-Orléans, a été guéri d'une attaque sérieuse de rhumatisme par l'huile St. Jacob, nous rapporte le Sun de Columbus (Ga.)

NECROLOGIE.

Esdras LaBonté, E. E. M.—Nous avons à enregistrer la mort presque subite d'un de nos confrères du pensionnat.

Il y a à peine quelques mois c'était la faculté de droit, aujourd'hui, c'est la faculté de médecine qui paie son tribut à la mort.

La nouvelle lugubre nous a été annoncée hier, au sortir du dîner, par M. l'abbé Roussel, qui nous apprit le départ de notre confrère en nous invitant à prier pour lui.

C'est toujours une parole qui glace le cœur, que celle-là! Nous étions si loin de nous y attendre!

Notre ami Esdras LaBonté souffrant d'un péritonite, nous quittait vendredi dernier. C'était un troisième attaque de cette maladie redoutable.

Il se rendit chez un parent, M. Boutin, de Ste. Marguerite, et c'est là qu'il est mort, muni des secours de la religion, lundi soir, après une maladie d'à peine quatre jours.

Il n'avait que vingt-deux ans! La mort à vingt-deux ans, savez-vous ce que c'est, jeunes amis qui pleurez sur sa tombe! savez-vous ce que c'est!

Interrogez vos cœurs! demandez-le à vos illusions, à vos rêves d'avenir, demandez-le à notre amour, à nos chères espérances de bonheur! demandez-le aux angoisses d'un père et d'une mère fondant sur un fils adoré l'espoir de leurs vieux jours.

A vingt-deux ans, quitter cette vie dont on n'a encore goûté que le miel, dont on n'a encore vu que l'aurore brillante, à vingt-deux ans dire adieu à l'amitié, au bonheur, aux illusions, à vingt-deux ans où l'on a tant de vigueur, de courage et d'espérance, se trouver en face de la mort... quel sacrifice... quel énorme sacrifice.

La mort a mis entre lui et nous un abîme, mais la tombe n'est pas une barrière infranchissable pour nos cœurs et nos prières l'accompagneront, car la prière et l'amitié vont au delà. Jamais le trépas n'a pu trancher le fil imperceptible qui réunit deux âmes.

Et LaBonté étudiait la médecine depuis un an, après avoir fait un excellent cours d'études au Séminaire de Québec.

Il était fils unique de M. Michel LaBonté, maître-foi de Ste. Marguerite, et aujourd'hui de Holyoke, Mass.

Sa mort a jeté le deuil dans le pensionnat. Pour nous qui avons été presque ses frères longtemps, il sera l'objet de nos conversations, de ces conversations où il mettait tant de charmes, d'esprit et d'intimité.

Il était de ceux que l'on estime d'autant plus qu'on les connaît davantage; aussi a-t-il laissé une marque ineffaçable au livre de nos souvenirs.

UN AMI. Université-Laval, 15 novembre 1882.

POUR SOULAGER LA TOUX ET LE RHUME des jeunes enfants, employez le Sirop des Enfants du Dr CODERRE. A vendre partout.

UNE CARTE. A toutes les personnes souffrant des erreurs et des indiscretions de la jeunesse, de faiblesses nerveuses, de débilité, d'excroissance, etc., j'enverrai un remède qui les guérira, SANS CHARGE EXTRA. Ce remède célèbre a été découvert par un missionnaire de l'Amérique du Sud. Envoyez votre adresse sous enveloppe au Rév. JOSEPH T. INMAN, Station D., New-York City. Québec, 16 octobre 1882.—12m.g. & h.

Pour les chambres de malades ou d'enfants, l'Huile Astrale est d'un avantage incalculable, attendu qu'elle ne dégage aucune odeur désagréable ou gaz pernicieux.

DECES. A Ste. Marguerite, comté Dorchester, le 13 du courant, à l'âge de 22 ans, M. Esdras LaBonté, étudiant en médecine, fils de M. Michel LaBonté, d'Holyoke, Mass. Son service et sa sépulture auront lieu jeudi matin, à 8 heures, à Ste. Marguerite. Les parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

A St. Raymond, le 9 du courant, M. Louis Vachon, ancien charpentier, âgé de 78 ans.

Le 14 du courant, à l'âge de 18 mois et 13 jours, Charles-Achille, enfant de M. Lucien Turgeon. Il sera inhumé jeudi le 16, à 9 heures. Le convoi partira du No. 247, rue d'Arguillon, pour la chapelle St. Jean-Baptiste, et de là au cimetière Belmont. Parents et amis sont priés d'y assister.

Lundi, le 13 de novembre courant, est décédée au Convent des Sœurs de la Charité, à l'âge de 80 ans, Dame Adélaïde-Éléonore Hughes, originaire d'Allemagne, veuve de M. Jean-Baptiste Ponsan. Les funérailles ont eu lieu ce matin.

ANNONCES NOUVELLES.



LA SOCIÉTÉ DE CONSTRUCTION PERMANENTE DE QUÉBEC, Demanderesse, No. 267 vs. DAME CATHERINE NOWLAN, Veuve de JAMES O'BRIEN, Défenderesse.

Par écan seront vendus VENDREDI, le VINGT-QUATRIÈME jour de NOVEMBRE 1882, à DIX heures avant-midi, au domicile de la dite Défenderesse, No. 266, rue Champlain, cité de Québec, les meubles et effets de la dite Défenderesse, consistant en tapis, tables, commode, lavabain, épicerie, etc., etc., le tout saisi sous exécution.

J. RICHARD, Huissier du J. Sheriff. Québec, 15 novembre 1882.—2f

BAZAR ANNUEL

DE LA Société charitable des Dames catholiques de Québec, sous le patronage de Son Honneur le Lieutenant-Gouverneur et de Madame Robitaille.

Le public est respectueusement informé, que ce bazar, en faveur des orphelins et des infirmes de l'hospice des Reverendes Sœurs de la Charité de Québec, se tiendra le onze décembre et les jours suivants à la Salle Victoria, rue Ste. Anne.

Les personnes ayant quelques articles à offrir sont priées de les envoyer à Messieurs Ancil, J. D. Brousseau, H. Bolduc, L. Bilo-deau, L. A. Cannon, A. Caron, P. Dery, F. Gourdau, P. Jolicœur, J. Lafrance, A. Moffet, J. Picard, O. Robitaille, P. Roussel, A. Tourangeau et P. Tourangeau.

Mesdames N. Balzaret, E. Beaudet, P. B. Casgrain, P. DeBlois, T. Ledroit, J. Shelyin et H. Verret présideront à la table des rafraichissements.

Par ordre, R. C. DE MARTIGNY, Secrétaire. Québec, 15 Novembre 1882.

Approvisionnement pour la Batterie d'Artilerie, Ecole Royale d'Artilerie, QUÉBEC.

Le délai fixé pour recevoir les soumissions est prolongé jusqu'au 30 courant.

T. J. J. DUCHESNAY, Lt.-Col., Aide-Adjudant Général. Québec, 14 novembre 1882.

DEMANDE

25 A 30 JEUNES GARÇONS. Trouveront de l'emploi immédiat à la manufacture de C. ROCHETTE, Nos. 9 et 11, rue St. Valier, St. Sauveur.

N. B.—Aucun ne devra se présenter sans pouvoir produire de bonnes recommandations. Québec, 13 novembre 1882.—8jpp

DEMANDE.

On a besoin d'un homme d'expérience comme commis de barre, et d'un assistant. On exige de bonnes recommandations. S'adresser à ALP. FOULIN, Coin des rues du Palais et St. Jean. Québec, 9 novembre 1882.

Meubliers demandés

Deux meubliers habiles auront de bons gages et de l'emploi régulier chez D. S. RICKABY, Rue St. Jean. Québec, 10 novembre 1882.—1sp

The Noon Gun Polka

50 cents

Encan considérable de Livres de Droit, Science, Littérature, etc. Par OCT. LEMIEUX & Cie. Vendredi soir le 17 novembre, A notre Salle d'Encan, 253, rue et faubourg St. Jean.

Nous avons reçu instruction de vendre à l'encan, vendredi soir, le 17 novembre, à notre salle d'encan 253 rue et faubourg St. Jean, les bibliothèques de feu Cyr. T. Suzor, écuier, avocat, et de feu Philippe Charest, écuier, M. D., formant environ 1500 volumes de Droit, Science, Histoire, Littérature Canadienne, Médecine, Chimie, Dictionnaires, Encyclopédies, etc., et quelques instruments de chirurgie.

Des catalogues seront expédiés par la poste à ceux qui en feront la demande. On pourra aussi se les procurer à notre salle 253 rue et faubourg St. Jean.

Le tout sera visible vendredi, le jour de la vente, 17 novembre, de 9 heures du matin à 5 heures de l'après-midi.

Tout sera vendu absolument sans réserve. La vente commencera à 7 heures précises. OCT. LEMIEUX & Cie, Encanteurs. Québec, 31 octobre 1882.

PAVILLON des PATINEURS

MERCREDI, 15 NOVEMBRE, Grand Concert - Promenade

DONNÉ PAR LA Musique du 8e Carabiniers Royaux.

PROGRAMME.

PREMIÈRE PARTIE. 1. Grande Marche — de l'Opéra, Le Prophète Meyerbeer

2. Valse — Naples, Waldeufel 3. Lanciers — Stars, Weingarten 4. Ouverture — Country Lovers, Bouillio 5. Valse — Souvenir, Waldeufel 6. Polka — Bonne Bouche, Waldeufel

DEUXIÈME PARTIE. 1. Allegro militaire — Hercules, Brepant 2. Valse — Thine Alone, Meissler 3. Polka — La Pergola, Marie 4. Fantaisie — Artile, Verdi 5. Valse — Manola, Waldeufel 6. Galop — Die Wilderer, Faust

CHANT NATIONAL. — VIVE LA CANADIENNE. DIEU SAUVE LA REINE.

ADMISSION — 25 CENTS. Billets en vente chez le capitaine Holiwell, M. Morgan, M. Lavigne, M. Alfred Vézina et M. Miller, rue St. Pierre.

N. B.—Les membres des autres corps militaires sont priés de revêtir leurs uniformes. Québec, 8 novembre 1882.

TROIS MALLEES LAISSERONT BERSIMIS,

cet hiver, pour la Pointe aux Esquimaux, et une Malle laissera la POINTE AUX ESQUIMAUX pour BONNE ESPERANCE.

Les lettres et journaux déposés ou reçus à Québec jusqu'au 6 DECEMBRE PROCHAIN inclusivement, pour les endroits entre BERSIMIS et la POINTE AUX ESQUIMAUX, seront expédiés par le courrier qui laissera BERSIMIS le ou vers le 14 DECEMBRE prochain.

La seconde Malle laissera BERSIMIS le ou vers le 1er FEVRIER 1883, et comprendra les lettres et journaux déposés ou reçus à QUÉBEC jusqu'au 24 JANVIER inclusivement, destinés aux endroits situés entre BERSIMIS, la POINTE AUX ESQUIMAUX, NATASHQUAN et BONNE ESPERANCE inclusivement.

Une troisième Malle laissera BERSIMIS, le ou vers le 15 MARS prochain, et comprendra les lettres et journaux déposés ou reçus à Québec jusqu'au 7 MARS inclusivement, destinés aux endroits entre BERSIMIS et la POINTE AUX ESQUIMAUX.

La Malle pour BONNE ESPERANCE laissera la POINTE AUX ESQUIMAUX le ou vers le 1er MARS, on après l'arrivée du courrier qui laissera BERSIMIS le ou vers le 1er FEVRIER 1883.

Bureau de l'Inspecteur des Postes } Québec, 11 novembre 1882. } WILLIAM G. SHEPPARD, Inspecteur des Postes. Québec, 13 novembre 1882.

MACHINES A VENDRE.

Roue hydraulique, gouverneur, pompe à vapeur 4 pouces de cylindre, engin à vapeur neuf de 12 pouces et de 6 forces, presse hydraulique avec pompes, injecteur à vapeur, huileries en cuivre, machine à fabriquer la pulpe de bois, pompes à rotation et à aubes, cuvettes en fer rondes et carrées.

J. & W. REID, Rue St. Paul, Québec. Québec, 26 octobre 1882.—1m

CHIEN PERDU.

\$10 DE RECOMPENSE. Il a été perdu le 2 du courant, à la Basse-Ville, un épagneul ayant une tache blanche sous la gorge et répondant au nom de Charley. Toute personne qui le ramènera à son propriétaire ou qui donnera des informations pouvant le faire retrouver, recevra la récompense ci-dessus.

On pourra aussi donner des informations à ce bureau. F. ATKINSON, Québec-Sud. Québec, 9 novembre 1882.—1sp

A VENDRE A LA Librairie A. T. GARAND Nos. 6 et 8, rue St. Jean, H.-V. (Presqu'en face de la Banque d'Espérance.)

Table listing various books for sale with prices, including 'L'Hotel de Niorres', 'Tambour Major', 'Bibi Tapin', etc.

GUERISON CERTAINE SANS REMÈDE

BOUGIES MEDICAMENTÉES ET SOLUTIONS BLES DE ALLAN, brevétés 16 oct. 1876.

Une boîte No. 1 guérira toute maladie en quatre jours ou moins. Une boîte No. 2 guérira les cas réputés incurables quelque soit le temps qu'a duré la maladie. Plus de doses usées, ondes de caudex, de coahu ou d'huile de bois de sandale qui produisent toujours la dyspepsie et détruisent la membrane de l'estomac.

L'EMULSION

Est recommandée par les hommes de la science médicale comme la meilleure préparation pour la guérison des maladies suivantes:

RHUMES, TOUX, INFLUENZA, CATARRHE

DE PUTTNER

Scrofule, affections de la peau, Prostration nerveuse, Consumption, Pauvreté du sang, Et les nombreuses maladies

AVEC HYPOPHOSPHITES

De la Gorge, des Poumons, d' Sang et du Cerveau

En vente chez tous les droguistes. Prix cents. Acheté l'Emulsion de Puttner. Québec, 10 octobre 1882.—6m

Médecine magnétique de Mack

Aliment du Cerveau et des Nerfs

Est un remède sûr, prompt et efficace pour affections nerveuses, dans toutes leurs phases, faiblesse de mémoire, impuissance du cerveau, prostration nerveuse, pertes nocturnes spermatorrhées, faiblesse seminale, et impotence générale.

La MACK'S MAGNETIC MEDICINE DE MACK est vendue par les pharmaciens pour 50 cents la boîte, ou 12 boîtes pour \$5, ou bien sera envoyée franco par la malle, sur réception de mandat en adressant

MACK'S MAGNETIC MEDICINE Co., Windsor, Ont., Canada. Vendue à Québec par J. J. VERLON, 122 rue St. Joseph, et par LAROCHE & CIE., 74-76 rue du Bureau de poste. 30 décembre 1881.

LES PILULES

DE NOIX LONGUES COMPOSEES DE MCGALE

Sont les meilleures et les plus efficaces l'usage des familles.

ELLES GUERISSENT MAUX DE TETE, ETOURDISSEMENTS, MALADIES DU FOIE, AFFECTIONS BILIEUSES,

et toutes les maladies que peut produire un mauvais fonctionnement de l'estomac. PRIX: 25 cents la boîte; 5 boîtes pour \$1. Expédiées franc de port à toute adresse sur réception de mandat.

ON A BESOIN D'AGENTS dans toutes villes et villages de la PUISSANCE. B. E. MCGALE, seul propriétaire, 308 St. Joseph, Montréal.

P. S.—Demandez les PILULES DE MCGALE. Québec, 16 octobre 1882.

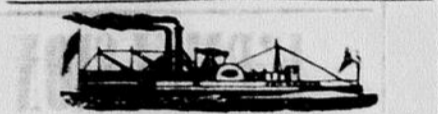


SANTE EST RICHESSE

Traitement des Nerfs et du Cerveau, du Dr. J. C. West, spécialiste garanti pour l'hystérie, le vertige, les convulsions, les transports, la névralgie, le mal de tête, la prostration nerveuse, causée par l'usage des spiritueux ou du tabac l'insomnie, la dépression morale, le ramollissement du cerveau conduisant à la folie et par suite à la débilité et à la mort, la vieillesse prématurée, la stérilité, l'impécuniosité chez les deux sexes, les pertes involontaires et spermatorrhées causées par l'abus moral ou physique. — Chaque boîte contient le traitement d'un mois. Une piastre par boîte, ou six boîtes pour cinq piastres; expédition par la poste sur réception du prix. Nous garantissons que six boîtes guériront à l'importe quel cas. Toute commande accompagnée de la somme de cinq piastres pour six boîtes sera remplie et nous y joindrons notre garantie écrite de remettre l'argent à l'aube sur si le malade ne se guérit pas — John C. West & Co., seuls propriétaires, Toronto, Ontario. En vente à Québec chez J. J. Veldon, 122 rue St. Joseph, et chez E. Girard & Frère, 37 et 39 rue St. Pierre. 10 août 1882 — lan

\$500 DE RECOMPENSE!

Nous paierons la somme ci-dessus pour tout cas de maladie de foie, dyspepsie, maux de tête, indigestions et constipation que nous ne pourrions guérir avec les Pâtes Végétales de West pour le Foie, lorsque les directions auront été suivies à la lettre. Elles sont purement végétales et ne manquent jamais de donner satisfaction. Elles portent une enveloppe de sucre. Grande boîte contenant 30 pilules, 25 cents. En vente chez tous les pharmaciens. Déterminez-vous des imitations et contrefaçons. Les pilules authentiques sont fabriquées par John C. West & Co. Les fabrications de pilules "Chicago et Toronto" sont fabriquées par John C. West & Co. Les petits paquets d'essai expédiés gratuitement par la poste sur réception d'un timbre de 3 cts. 10 août 1882 — lan-q&h



Compagnie de Navigation du Richelieu et d'Ontario.

LIGNE DE LA MALLE ROYALE ENTRE QUÉBEC, MONTREAL, KINGSTON, TORONTO, HAMILTON, ET TOUS LES PORTS INTERMÉDIAIRES.

Les magnifiques Bateaux QUÉBEC et MONTREAL, qui voyagent entre ces deux villes, partent régulièrement comme suit : Le QUÉBEC, Capt. Nelson, les Mardis, Jendis et samedis à 5 heures p.m. et le MONTREAL Capt. Roy, les Lundis, Mercredis et Vendredis à 5 heures p.m., arrivant à Batiscan, Trois-Rivières et St-Jovite. Les Billets de chemin de fer du Nord seront acceptés sur cette ligne. On peut se procurer des Billets et des Cabines chez S. M. Stocking, vis-à-vis l'Hôtel St. Louis, et au bureau de la Compagnie, Quai Napoléon. A. DESPORGES, Agent. Québec, 31 octobre 1882.



Chemin de Fer du Nord A PARTIR DE

Lundi, 25 Septembre 1882

Les trains circuleront comme suit :

Table with columns: Mixte, Malle, Expr's. Rows: Départ d'Hochebiaga pour Québec, Arrivée à Québec, Départ de Québec pour Hochebiaga, Arrivée à Hochebiaga, Départ d'Hochebiaga pour St. Félix de Valois, Arrivée à St. Félix de Valois, Départ de St. Félix de Valois pour Hochebiaga, Arrivée à Hochebiaga.

Tous les Trains de passagers sont pourvus de Châssis-Palais le jour et de Châssis-Dortoirs la nuit. Les Trains du Dimanche partent de Montréal, et quittent la Station du Mile-End dix-sept heures avant qu'à Hochebiaga. Connexion avec le Chemin de Fer du Pacifique pour Vancouver.

Bureau Général, Québec BUREAU DES BILLETS : 31 PLACE D'ARMES, MONTREAL. VIS-À-VIS L'HOTEL ST. LOUIS, QUÉBEC. AGENT DE FER DU PACIFIQUE CANADIEN, OTTAWA A. DAVIS, Surintendant.

Chemin de Fer Intercolonial 1882—SAISON D'ÉTÉ—1882

Le et après LUNDI, le 3 JUILLET, les Trains marcheront tous les jours, (les Dimanches exceptés) comme suit :

Laisseront la Pointe-Lévis Temps du Chemin. Québec.

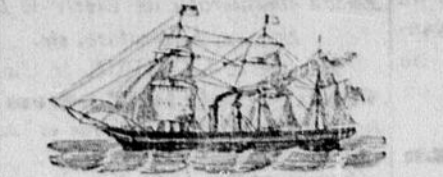
Express pour Halifax et St. Jean. 7.30 A.M. 7.15 A.M. Accommodation et Malle. 11.15 A.M. 11.00 A.M. Express. 7.30 P.M. 7.15 P.M.

Arriveront à la Pointe-Lévis Express d'Halifax de St. Jean. 8.50 P.M. 8.35 P.M. Accommodation et Malle. 1.10 P.M. 11.55 P.M. Express. 5.15 A.M. 5.00 A.M.

Les trains qui vont à Halifax et à St. Jean se dirigent à leur destination le Dimanche; ceux qui partent de St. Jean et d'Halifax arrêteront à Campbelltown. Le char Pullman attaché au convoi qui va à la Pointe-Lévis les Mardis, Jendis et Samedis, s'en va directement à Halifax, et celui qui suit arrive les Lundis, Mercredis et Vendredis, et à St. Jean.

POTTINGER, Surintendant en Chef Bureau du Chemin de Fer, Montréal, N.-B. 10 juillet 1882.

LIGNE ALLAN.



Sous contrat avec le gouvernement du Canada et de Terre-Neuve pour le transport des Mallets

Canadiennes et des Etats-Unis

1882 Arrangements d'été 1882

CETTE LIGNE se compose des puissants Steamers en fer de 1ère classe suivants, bâtis sur le Clyde, à double engin. Ils sont construits à compartiments étanches, surpassent les autres en force, rapidité et confort, renferment toutes les améliorations modernes que l'expérience pratique peut suggérer, et ont fait la plus courte traversée.

Table with columns: Vaisseau, Tonnage, Commandants. Rows: NUMIDIAN, PARISIAN, SARDINIAN, POLYNESIAN, SARMATIAN, CIRCASSIAN, MORAVIAN, PERUVIAN, NOVA SCOTIAN, HIBERNIAN, CASPIAN, AUSTRIAN, NESTORIAN, PRUSSIAN, SCANDINAVIAN, HANOVERIAN, BUENOSAYREAN, OOREAN, GRECIAN, MANTOBIAN, CANADIAN, PHENICIAN, WALDENSIAN, LUERNE, NEWFOUNDLAND, ACADIAN.

La route océanique la plus courte entre l'Amérique et l'Europe, (cinq jours seulement d'un continent à l'autre).

Les Steamers de la Malle de LIVERPOOL, LONDONDERRY et QUÉBEC, partant de LIVERPOOL chaque JEUDI et de QUÉBEC chaque SAMEDI, (arrivant à Lough Foyle pour embarquer et débarquer les passagers et les mallets allant en Irlande ou en Ecosse ou en venant), partiront

Table with columns: Vaisseau, Jour. Rows: CIRCASSIAN, PARISIAN, PERUVIAN.

Prix de passage de Québec : Cabine \$70 et \$80 (Selon les accommodements.) Intermédiaire \$40 Entrepont 25

Les steamers de la malle de Liverpool, Queenstown, St. Jean, Halifax et Baltimore, partiront comme suit :

Table with columns: Vaisseau, Jour. Rows: HIBERNIAN, AUSTRIAN, NOVA SCOTIAN, HIBERNIAN, AUSTRIAN.

Prix de passage entre Halifax et St. Jean : Cabine \$20 Intermédiaire \$15 Entrepont \$6.

Les steamers faisant le service de Glasgow et Québec partiront de Québec pour Glasgow :

Table with columns: Vaisseau, Jour. Rows: HANOVERIAN, MANTOBIAN.

Cabines et lits retenus sur paiement d'avances. Un médecin expérimenté se trouve sur chaque vaisseau. Connaissances directs pour toutes les parties du Canada et des Etats de l'Ouest, données à Liverpool et à tous les ports de mer du continent. Une allége avec les mallets et les passagers à destination de Liverpool, quittera le quai Napoléon tous les samedis matin, à neuf heures précises, pour se rendre au steamer. Pour autres informations s'adresser à

ALLANS, RAE & Co., Agents. 8 mai 1882.

Charbon à vendre.

Charbon de toute sorte, en quantité à la convenance des acheteurs, au plus bas prix. GEDEON GAGNON, 119, rue St. Pierre. Québec, 14 octobre 1882.—1m

POISSON! POISSON!!

500 QUARTS HARENG No 1. 500 " HARENG No 2. 200 " HARENG Anticosti. 200 " HARENG du printemps.

MORUE VERTE, MORUE SECHE, TRUITE. 100 Qrts. SAUMON No. 1, 2 ET 3 AUSSI

HUILE DE LOUP-MARIN, HUILE DE MORUE. J. B. Renaud & Cie 72 à 82, Rue St. Paul, Québec, 11 octobre 1882.



A L'ENSEIGNE DU LOUP.

Deuxième CONSIGNATION DE

PEAUX de BUFFLE

A VENDRE EN

GROS ET EN DETAIL.

AIL. L. G. DUGAL, 31 RUE SOUS-LE-FORT, BASSE-VILLE.

Québec, 14 novembre 1882.

A VENDRE A LA LIBRAIRIE DE

A. F. E. DARVEAU No. 151, rue St. Joseph, St. Roch.

Table with columns: Description, Prix. Rows: Crochet-tout le corsaire, Capendu, La corvette le brail, Capendu, Le Marquis de Loc-Renan, Marcol le Malouin, Le pré catalan, Le rive de Lustrépin, La Mère l'Etape, Le capitaine La Chénasse, La tour aux rats, Une mystérieuse aventure, Berthet, Le Soufflet, 2 vols, par G. Aymard, La bourelle russe, par V. Tissot, La cellule No 7, par Zaccaro, Le régime des Géants, P. Féval, Le château de velours, La fête de Grévor, Frère Tranquille, Comparaisons du Sile ce, 3 vols, La toison d'or, A. Achassé, Costal Indien, G. Ferry, Les Squelettes, Corinne, par Mme de Staël, Delphine, par une suite, Catalogue envoyé sur demande.

Ce qui est le plus laid est une vilaine peau de buffle.

En conséquence, faites teindre et remettre à neuf vos peaux de buffle à la

Teinturerie à vapeur Américaine Bureau: 95 rue St. Jean. J. S. O'BRIEN, Propriétaire. Québec 9 novembre 1882.—1s

FUMEZ LE GOLDEN LEAF

MANUFACTURÉ PAR B. HOUE & Cie. Québec, 24 octobre 1882.—3m

TERRE A VENDRE.

A St. Raymond, à 2 milles du dépôt et tout près de la chute, une bonne terre de deux arpents de front sur 20 de profondeur, avec maison et hangar en parfait ordre. Excellente place pour la pêche. A vendre à bonnes conditions. S'adresser à

Mlle Marie-Anne Marcotte, Chez M. Joseph Marcotte, rue St. Gabriel, No. 49, quartier Montcalm, Québec. Québec, 17 octobre 1882.—1m

PRETS D'ARGENT A COURTE ECHEANCE A TOUTE PERSONNE RECONNUE SOLVABLE.

S'adresser No. 4 place Notre-Dame (Basse-Ville) et 133 rue St. Paul, Québec. Québec, 30 octobre 1882.—3m3sp.

ROMANCE FRANCAISE A PRIX REDUIT.

"Rose souviens toi" par Rupès, prix ordinaire 30 cents. Vendue pour 10 cents chez BERNARD & ALLAIRE. Québec, 14 octobre 1882.

VOICI L'HIVER.

L'hiver arrive à grands pas, et avec l'hiver arrivent les maladies de poitrine, telles que : asthme, bronchite, rhume, oppression, toux, consommation, grippe, dyptérie, croup, etc. De tous les remèdes connus, le Sotherion est proclamé par tous ceux qui en ont fait usage, comme le remède le plus puissant, le plus simple dans son emploi, et le plus rapide dans ses effets, pour combattre victorieusement ces terribles maladies. Il est ordonné par les meilleurs médecins. En vente dans toute les pharmacies. Québec, 20 octobre 1882.—1mp

EN 1870.

— "Allons, les enfants, il faut enlever la masure!" nous dit le capitaine Henriot, et, courbés dans les herbes, cachés dans les fossés de la route, nous glissant derrière les troncs d'arbres et les tas de pierres, nous avançons lentement avec des hésitations calculées de bêtes fauves qui guettent une proie: là bas, tapis dans la ferme nous mitraillant à travers les crénelures des murailles, les coups de feu crépitaient sans relâche, les Prussiens trouaient nos rangs, tuant çà et là un des nôtres, imprudent qui ne se dissimulait pas assez vite, laissait paraître le coin de sa visière ou le bout de son épaulette, juste de quoi pouvoir l'ajuster.

Autour de nous, la plaine s'étendait vaste, immense, et nue: des champs déserts, des espèces de landes égayées par endroits d'un buisson roussâtre, emplissaient le regard de leurs tons monochromes, et à l'horizon, comme un espacement sinistre de sentinelles toujours présentes, des tourbillons de fumée paraissaient, striant le ciel de leurs nuages épais et sombres, derniers restes des villages incendiés par l'ennemi sur son passage et se consumant misérablement. Ce fond de décor grandiosement lugubre, ce spectacle poignant, et aussi le côté anecdotique de cet épisode de guerre, de ce fait divers dont nous étions les auteurs, tout nous pénétrait l'âme d'une immense tristesse mêlée d'une furieuse rage, car enfin, ces hommes que nous devinions là, derrière ces murs, dont nous recevions les balles, c'était eux qui avaient promené partout la torche incendiaire, qui avaient volé, chassé, massacré ces pauvres paysans, tas de martyrs vulgaires et innommés, héros sublimes et méconnus, engloutis dans l'éroulement terrible de la mère-patrie; c'était eux qui semblaient nous narguer, abrités qu'ils étaient derrière ces murs et ces toits de chaume, et vers eux nous glissions dans la boue...

Il s'agissait de s'approcher assez de la ferme, pour aller se poser sous les créneaux et se soustraire ainsi à l'attente des balles; grâce aux arbres de la route, à l'abri de leurs branchages nous arrivâmes en peu de temps et sans grande perte d'hommes jusque sous les murailles même de la ferme; le feu cessa tout à coup, un grand silence se fit sinistre, la ferme était muette; seuls, au loin, leur bruit sourd se répétant dans les couches de l'atmosphère, des coups de canon tonnaient ébranlant le ciel rougi de leurs sanglantes.

Nous touchions les murs; les pierres, déchiquetées par les éraflures de balles, s'effritaient, on sentait une chaleur étrange mêlée d'une odeur âcre de poudre; à petits pas, la baïonnette en avant, toujours sur nos gardes nous fimes lentement le tour de l'habitation: rien! toujours le même silence et la même solitude. "Entrons," dit le capitaine; devant nous était une porte barricadée en dedans, l'obstacle était faible, on le franchit, nous nous trouvions dans une cour aux murs blancs, les entrées des étables toutes grandes ouvertes, trous noirs béants et traitres, — le lieu était désert, pas d'ennemi, pas trace de Prussien, cependant c'était bien de là que tout à l'heure nous arrivait la mort, ils étaient cachés quelque part, là-dedans...

Cachés en effet, ils l'étaient encore et partout, derrière les solives du toit, les madriers des montants, dans la paille par terre, ne grouillant pas, sans un mouvement, sans un souffle, et alors, lorsque nous les eûmes aperçus poussant des hurras de joie devant cette ruse et cette coardise, grisés par la poudre, enfiévrés de sang, à coups de baïonnettes nous tuâmes... un frisson vous prend à la pensée de ces hideurs, on piquait le foin au hasard, et parfois on sentait le fer s'enfoncer dans une épaisseur grasse, un râle étouffé et des membres se convulsant vous disaient qu'on venait de massacrer un homme. Aucun ne voulut se rendre: l'officier, un lieutenant, fut fait prisonnier; c'était le seul qui restait vivant; de notre côté nous n'avions perdu qu'un homme depuis notre entrée dans la ferme, un sergent: un prussien qu'il visait l'avait prévenu et lui avait casé la tête d'un coup de revolver.

Une fois sortis de la ferme vide dès lors d'habitants et rentrée dans un calme effrayant de mort et d'abandon, nous reprîmes le large pour nous mettre à l'abri de toute attaque; en pleins champs, à découvert mais en sûreté cependant, le capitaine donna l'ordre d'arrêter, on se rallia; l'officier prisonnier fut amené, grand blond, l'air crâne, aux lèvres serrées, sous la fine

monstache un pli significatif d'entêtement et de courage.

— "Votre épée?" dit le capitaine. Pas de réponse; un signe de tête seulement disant un refus énergique. A même demande même réponse; il y avait une sorte d'héroïsme dans cette figure jeune, pâle, résolue aïné à la mort et persistant dans un point d'honneur sublime, il nous semblait grand par la dignité qu'il avait, il nous était inspiré le respect si nous avions été de sang-froid; il n'y avait pas dans ce cœur un seul battement de regret à l'adresse de son pays, de ses parents, de son avenir, pas un instant d'hésitation dans sa résolution dernière, pas une arrière-pensée dans son sacrifice. "Qu'on en fasse ce qu'on voudra!" cria notre capitaine impatienté du calme de son ennemi et comme gêné par son héritage. On poussa le malheureux dans un champ, un soldat abaissa son fusil et le feu; le prussien roula dans la terre boueuse, son sang nous rejaillissant la face.

MAURICE GUILLEMET. VARIÉTÉS.

UN PARI EXTRAVAGANT.—Un pari extravagant a eu lieu l'autre jour entre un Anglais et un Américain: l'Anglais a parié plusieurs milliers de piastres qu'il se jetterait du haut du pont de l'Atoyac—chemin de fer de Mexico à Vera Cruz—sans se tuer. L'autre, un bon Américain de la vieille roche, s'est laissé tenter par l'appât de la somme, tout en déplorant le sort de son pauvre ami. Il avait été convenu que l'Américain regarderait sans rien dire et sans faire la moindre observation.

Les voilà partis de la station la plus proche du fameux pont. Arrivés au lieu fixé pour l'exécution du pari, l'Anglais déroule une corde et l'attache solidement à la rampe; il passe l'autre extrémité autour de sa taille et s'élançe dans le vide. Une forte secousse est imprimée à la rampe, en même temps l'Anglais rebondit en l'air. La corde était en caoutchouc... Le fils d'Alphonse remonta la corde, avec l'agilité d'un gymnasiarque.

L'Américain a reconnu qu'il avait perdu. L'ESPRIT DES ENFANTS.—Un bien joli mot de bébé entendu aux Arts décoratifs devant les jouets de Nuremberg. Une petite fille de six ans examinait ces jouets. Sa mère lui demanda ce qu'elle préférerait avoir, les jouets ou les poupées. Elle se fit longtemps prier pour répondre, puis elle se pencha vers sa mère et lui dit à l'oreille: — "J'aimerais mieux les jouets, mais n'en dis rien aux poupées."

JALOUSIE DE MÉTIER.—A propos de la... surprise de Stanley en voyant flotter les couleurs françaises, un bon mot très véridique: M. de Sauley, le savant membre de l'Institut mort l'an dernier, dans un voyage d'explorations "en lointains pays", trouva tout à coup devant lui une bourgade absolument inconnue. Joyeux, il en fit le tour pour en prendre possession, quand, tout à coup, il trouve sur une pierre une inscription française signée d'un nom quelconque disant: "Venu en 1836". Furieux d'avoir été devancé, M. de Sauley inscrivit au-dessous de ces mots: "J'y suis venu avant!"

"SAULEY". BIEN NATUREL.—Un farouche prolétaire, propagateur de la dynamite à outrance pour détruire les préjugés de l'infâme bourgeoisie, passe l'autre soir sur le boulevard extérieur à Paris. Tout à coup part entre ses jambes un pétard d'un sou, lancé par un gamin jovial. Il profère une horrible imprécation, court après le gamin qui court bien plus vite que lui en riant. Enfin, il saisit un sergent de ville au collet en lui criant, tout haletant: — "Et l'on tolère de semblables attentats contre les citoyens!"

CERTIFICAT.

UNE AUTRE PREUVE ÉCLATANTE DU MÉRITE DE L'EMULSION DE PUTTNER. Bureau de J. F. T. JENKINS, M. D., 23 carré Richemond, Montréal, 25 avril 1882.

CHERS MESSIEURS.—Je prescriis largement votre EMULSION D'HUILE DE FOIE DE MORUE, avec hypophosphites, à mes patients, et j'obtins un résultat magnifique. Vous pouvez vous servir de mon opinion autant que vous le désirez. Je ne peux pas trop vanter votre préparation. Votre, etc., J. F. T. JENKINS, M. D., C. M., etc. La Compagnie d'Emulsion de Puttner, Halifax, N.-E. Québec, 10 octobre 1882.—q&h